

BULLETIN ŒCUMENIQUE

N° 7 / NOVEMBRE 1989
PARAIT 8 FOIS PAR AN

interrogation

POUR - CONTRE - POUR - CONTRE...

Bien évidemment, il s'agit de l'initiative «Pour une Suisse sans armée et pour une politique globale de paix». Dont le premier mérite aura été de pousser des milliers de gens qui professent «ne pas faire de politique» à en débattre.

Interrogation se devait d'apporter sa pierre. La voici, en quatre pages de dossier. Pour lequel nous avons pris une grave décision, au risque d'irriter quelques-un(e)s parmi vous: dans ce journal, vous ne trouverez que des arguments en faveur de l'initiative!

A la base de cette décision, bien sûr, il y a d'abord notre claire sympathie pour cette initiative. Mais il y a aussi l'effarant déséquilibre financier entre les deux camps: du «Message» officiel aux annonces pleine page en passant par l'opération Diamant, la Suisse officielle n'aura rien négligé pour pousser le citoyen hésitant à «voter droit». En partie avec les sous des contribuables, d'ailleurs...

Cet énorme battage publicitaire est un peu répugnant, vous ne trouvez pas? Si l'armée suisse est si manifestement épatante, indispensable et aimée, alors pourquoi diable ont-»ils» si fort besoin de nous dire quoi voter??

Comprenez donc notre «unilatéralisme» comme une minuscule contribution à redresser un colossal déséquilibre. Et, si vos convictions vous poussent à voter «Non», sachez bien qu'elles ont tout notre respect. Comme vous sans doute, nous regrettons le manichéisme dont font parfois preuve les deux camps. Comme vous sans doute, nous estimons que la grave question: «Comment défendre notre société?» mérite mieux que des échanges de caricatures et de noms d'oiseaux...

Responsable de ce dossier, j'ai tenté de donner au débat des éclairages très divers: économique, éthique, écologique, social... En privilégiant systématiquement les faits face à la polémique. J'espère y être parvenu malgré l'éternel manque de place, démon des rédacteurs...

... Et pour aller voter, hein, ne dépassez surtout pas les 80/120...

Philippe Beck



La peur

Par une belle nuit d'hiver (vent, pluie et froid) je rentrais chez moi par le dernier bus de la journée.

Il était un peu plus de 23h. et il n'y avait pas beaucoup de monde dans le trolleybus. Deux ou trois hommes, une vieille dame, deux jeunes filles et moi-même.

Arrêt dans mon quartier, presque tout le monde descend. La pluie a cessé, le vent souffle encore, il fait très froid. Je serre mon manteau, prends fermement mon parapluie et mon sac et baissant la tête, je fonce dans l'obscurité des ruelles qui vont me mener chez moi.

Le quartier est désert, à travers les persiennes des quelques fenêtres on distingue la lumière tremblotante de la télévision, mais elles ne sont pas nombreuses les fenêtres éclairées, les gens dorment déjà dans presque tous les foyers.

Deux ou trois personnes ont pris le même chemin que moi, les deux filles rigolent et lancent des petits cris derrière moi, devant moi un homme marche vite en sifflotant.

Les voix des filles s'éloignent par une rue à gauche, le bonhomme devant moi a disparu dans une maison, et je suis seule dans la nuit... Non, pas seule, des pas derrière moi accompagnent les miens, au même rythme... Je n'ai pas peur, non! Ou bien... oui, un tout petit peu..., j'aime mieux être seule, donc, j'accélère la marche. Les pas derrière moi ont fait de même!

Là, maintenant, j'ai la trouille. Une sacrée trouille!

Je marche assez rapidement, et je me calme. Je me dis que rien ne peut m'arriver dans une rue de Lausanne, nous ne sommes pas à Chicago en 1930. Mais, je décide quand même de me préparer à toute éventualité. Je prends donc mon parapluie, comme un chevalier prendrait son épée, pour être prête à me défendre (c'est connu qu'un parapluie bien utilisé est une arme dangereuse), je change mon sac de bras pour être libre de mes mouvements et je mets mon plan à exécution... Je cours à toute vitesse vers mon immeuble qui n'est plus qu'à quelques mètres.

Je grimpe les trois marches qui font le tour d'un jardinet (très joli en été) et avec mon parapluie qui fend l'air devant moi, mon sac qui se balance et mes pieds qui vont plus vite que mes yeux, la catastrophe devient inévitable.

La pointe de mon parapluie touche une marche, le parapluie revient en arrière, croche mon pied gauche, drape mon pied droit, tire sur mon poignet, et avant que j'ai eu le temps de m'en rendre compte (le récit est plus lent que l'action elle-même) je me retrouve étalée par terre, le nez dans le gazon du jardinet ci-dessus décrit.

Les pas ont accéléré derrière moi, l'homme se précipite sur moi... me relève, ramasse mon sac, mon parapluie, me tend un mouchoir en papier pour essuyer mon visage et me demande avec intérêt:

- «Ça va madame? Rien de cassé? Qu'est-ce qui vous a pris de courir comme ça? Vous m'avez fait peur. Quelle chute.!»

J'aurais voulu être deux mètres sous terre.

Gentiment il m'a donné le bras, et m'a soutenue jusqu'à ma porte. Nous nous sommes souhaité la bonne nuit, et mon aventure se termine ici.

Vous vous dites, maintenant elle va nous dire qu'il ne faut pas penser toujours mal des autres, qu'il existe un tas de braves gens etc., etc.

Non, non. Ce qui me gêne dans cette histoire est le fait que je suis très consciente qu'elle peut s'interpréter de deux façons différentes:

a) J'étais ridicule, me méfier maladivement d'un brave père de famille qui rentre chez lui!

b) J'ai eu la chance que les pas dans la nuit étaient ceux d'un brave père de famille qui rentrait chez lui!

C'est ça qui me fait mal. On ne peut pas être confiant, car il est vrai que des agressions sont commises tous les jours. On ne peut plus dire aux enfants: «Soit poli et respectueux envers tous les adultes, même si tu ne les connais pas».

Il faut leur dire: «Méfie-toi de toutes les personnes inconnues».

Je suis inquiète pour mon petit-fils, qui adresse la parole à tous les gens qu'il croise dans la rue, et qui n'est ni timide ni antipathique. Comment lui dire: «Sois gentil, méfiant, prudent et reste naturel»?

Comment être fraternelle, surtout quand on est une femme et qu'on s'adresse à un homme inconnu, tout en étant sur ses gardes?

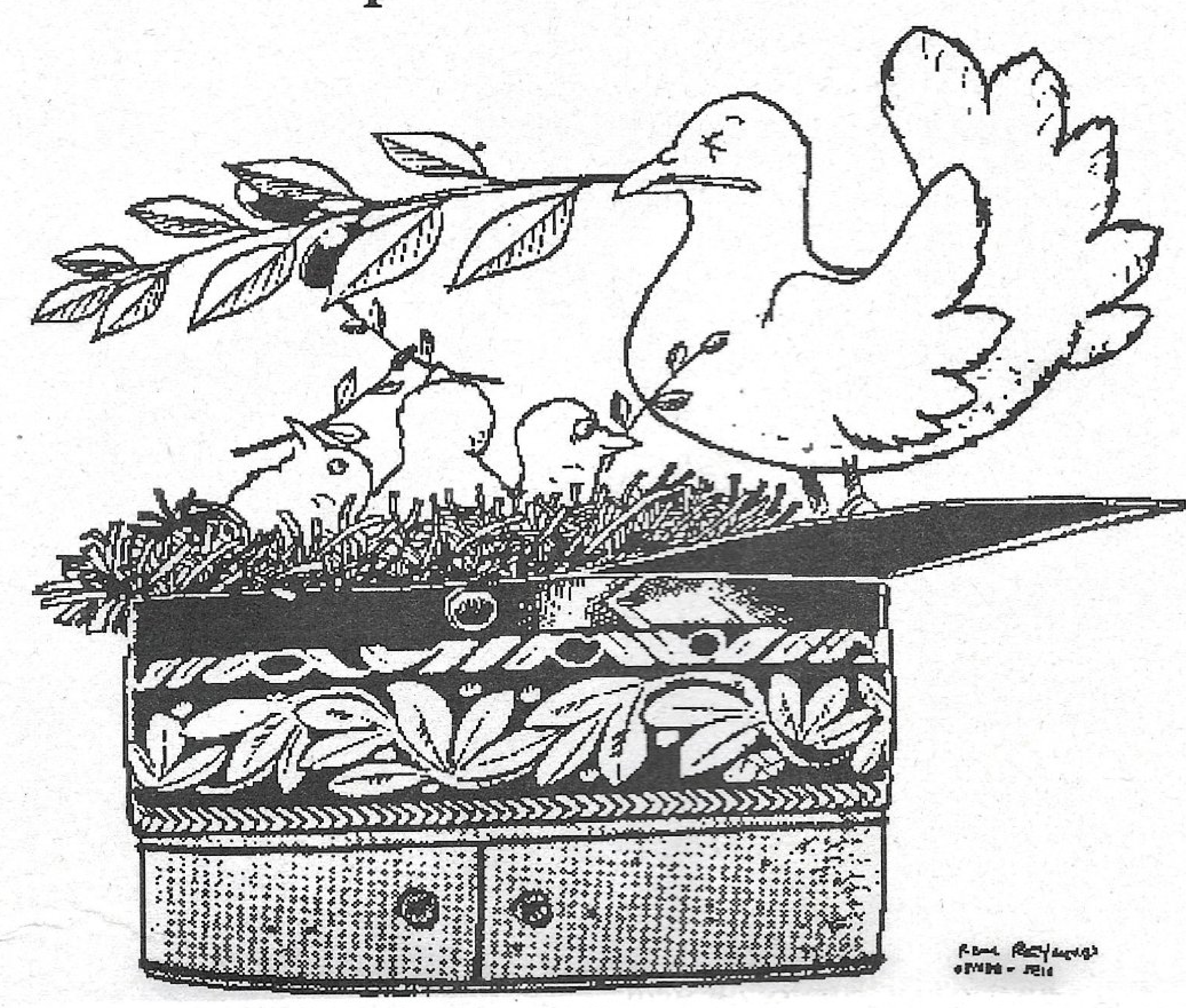
Comment faire pour qu'on ne confonde pas amitié et racolage, fraternité et provocation?

Je n'accepte pas cette attitude de méfiance, ça me révolte car je crois à l'amour et à l'amitié et pourtant... la peur est venue toute seule et m'a fait courir. Je me le reproche, mais je le ressens comme inévitable et impossible à contrôler, car je sais que la prochaine fois je ferai de même... Oui, même si je sais que ce n'est pas très chrétien...

Régina Mustieles



Un officier peut en cacher un autre



Pour faire couleur locale
Dans ce numéro d'Interrogation...
C'était il y a...
J'ai objecté,
Après avoir fait tous mes cours d'élite.
Ce n'était donc pas forcément un coup de tête.
Mais ça a rebouillé bien du monde
Au Département Missionnaire où je travaillais,
Grand soutien des collègues.
Les chefs... plutôt favorables,
Mais certaines «collectrices» de l'époque...
«Nous ne sommes pas d'accord
De verser de l'argent
Pour un homme de ce genre...»
Branle-bas de combat
Dans les milieux missionnaires.
«Il a raison il faut le soutenir...»
«Qu'il assume et ne nous demande pas
Son salaire quand il sera en prison...»
Après bien des palabres
Ceux qui souhaitaient me soutenir
l'ont emporté...

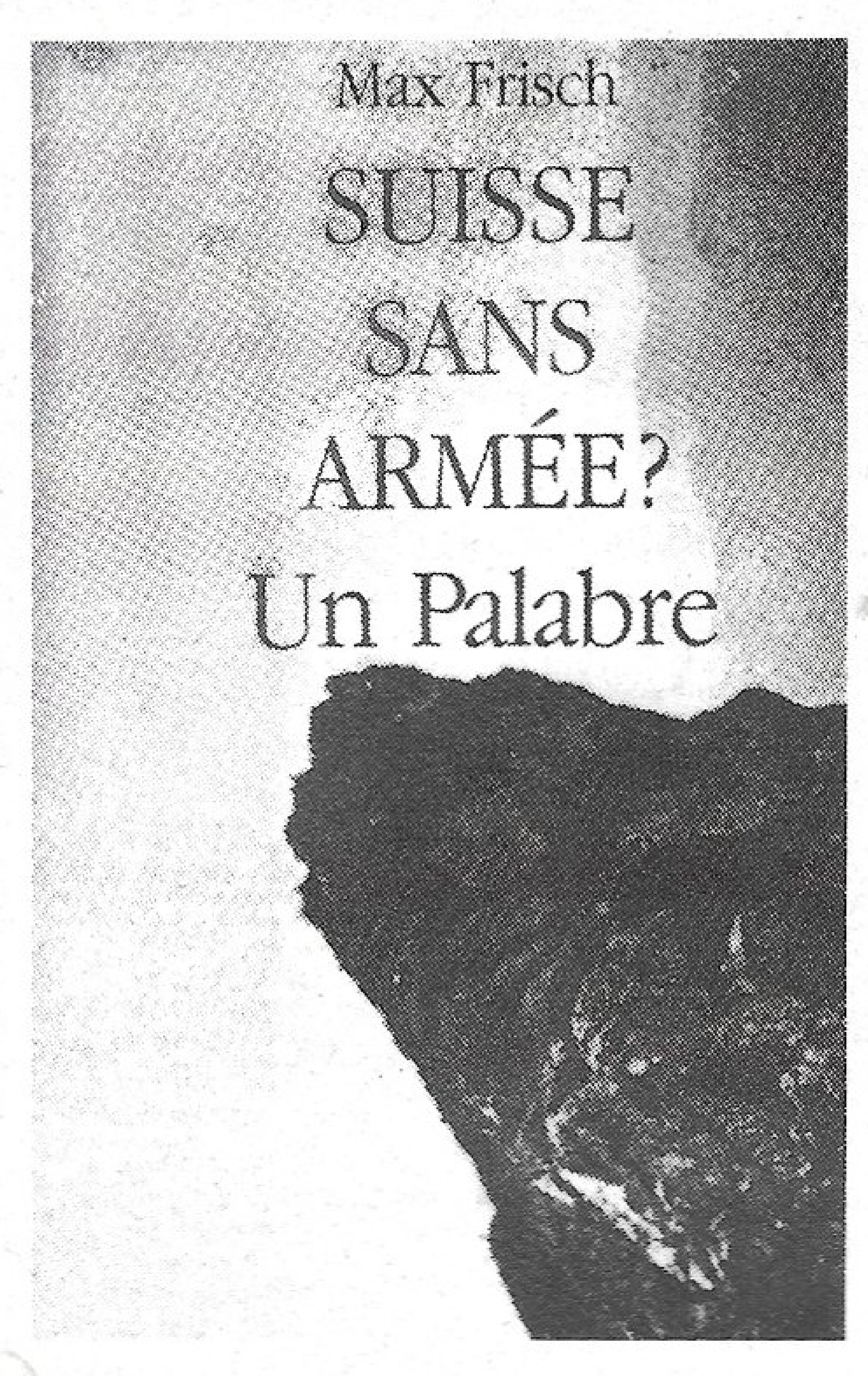
Mais le Département Missionnaire
et moi-même avons reçu un courrier fourni.
Plus de 80 lettres dont j'ai fait
Un dossier...
(Prêté à bien des personnes...
mais qui, une fois, n'est pas rentré,
Si c'est toi qui l'a chez toi,
Rends-le moi j'y tiens...)
Dont une lettre qui valait
son pesant de biscuits militaires...
«Vous avez raison de faire ce que vous faites...
Vous avez mon soutien...
Mais ne faites pas savoir que je vous l'ai écrit...»
C'était signé d'un officier supérieur
Dont j'ai caché le nom bien volontiers...

Gilbert Zbären

(Voter OUI le 26 novembre
Peut être un soutien à ce type d'officier,
Dont l'armée a malgré tout quelques exemplaires...)



«Suisse sans armée? Un palabre»



Un(e) palabre: discussion longue et oiseuse, dit le Petit Larousse. Le débat que nous propose le dernier texte de Max Frisch serait donc inutile? D'emblée l'auteur prend une distance sensible à l'égard de sa décision d'intervenir; quelque chose comme un: mettons que je n'aie rien dit. C'est dans le même sens que j'interprète la mise en scène: le petit-fils qui vient rendre visite à son grand-père, la bouteille de vin qu'on débouche, le feu qui prend mal dans la cheminée. Une espèce de vraisemblable appliqué qu'on serait tenté de juger un peu niais, n'était la volonté, ici aussi, de prendre ses distances - un humour où se manifeste le pessimisme de l'auteur. En 1977, nous avions pu lire, en traduction française, son Livret de service. Frisch y évoquait ce qu'il avait vécu et pensé, su et ignoré durant ses mois de service actif. Ce texte, d'ailleurs abondamment cité dans Un palabre, est aussi un élément du débat: à la fin du dialogue nous voyons le grand-père jeter au feu son petit livre. Pourquoi ce désaveu?

Max Frisch manquait de courage

Livret de service comportait déjà des pages fort critiques sur des concepts comme le vrai Suisse, sur la caste des officiers, sur «L'armée «pour la défense de la démocratie» alors qu'elle est anti-démocratique dans toute sa structure» - bref sur tout ce qui sépare la réalité suisse du mythe de la défense nationale («nous nous exercions dans une légende»). Mais Frisch y avouait aussi qu'il avait manqué de courage. «Je ne me risquais pas à penser ce qui est pensable. Soumission par l'abrutissement, mais aussi soumission par la foi en une Confédération. Si la guerre devait éclater, je ne voulais pas, en tant que canonnier, y aller sans la foi. Je ne voulais pas savoir, mais croire.» Jetant son livre au feu, Frisch confirme son jugement d'autrefois («J'étais assez lâche») et marque bien que «Livret de service est aujourd'hui, à ses yeux, un livre périmé. La foi en la Confédération et en la défense nationale n'est plus possible.

Qu'est-ce donc qui a changé dans la réalité et dans l'esprit de Max Frisch?

«Quand est-ce que tu as écrit ce petit livre? demande Jonas. - Avant Tchernobyl répond le grand- père». Le nucléaire a bouleversé les données, Frisch s'était déjà interrogé sur la stratégie du réduit qui abandonnait à l'ennemi les civils et tout ce qui rend possible la vie économique (les plaines cultivables, les villes, les usines). Mais la menace atomique fait plus qu'aggraver ce problème. La défense nationale a- t-elle encore un sens si l'armée ne peut tenir qu'un territoire irradié et se battre pour des populations condamnées à «crever à petit feu»? (...)

Ne brûlez pas votre «Livret de service»!

A ces questions essentielles, Frisch répond par des propositions qui vont sans doute scandaliser. Par exemple: le fait que les cadres de l'économie et de l'industrie, de la presse et des hautes écoles, sont en même temps ceux de l'armée indique bien à qui et à quoi l'armée sert de «garde du corps». Elle est là, en cas de crise, «pour faire savoir qui est maître dans la maison. Comme en 1918.» Les Suisses ne sont plus un peuple, mais une population. «De foi en une mission historique qui nous unirait pour faire de nous une nation, je n'en vois pas la queue d'une. (Ce qui) fait tenir ensemble les morceaux de notre Suisse chérie, (c'est précisément l'armée), en tant que rituel folklorique». (...)

Un livre salubre par les questions qu'il pose. Si une nation, un peuple, une patrie impliquent un idéal, des valeurs partagées et le sentiment d'une véritable solidarité, qui sont mes vrais compatriotes? A part un passeport à croix blanche, qu'ai-je en commun, que puis-je partager avec les banquiers, les spéculateurs, les intégristes, les xénophobes ou les racistes, le procureur Gerber et ceux qui ont porté au pouvoir Mme Kopp alors qu'ils savaient?

Jean-Luc Seylaz

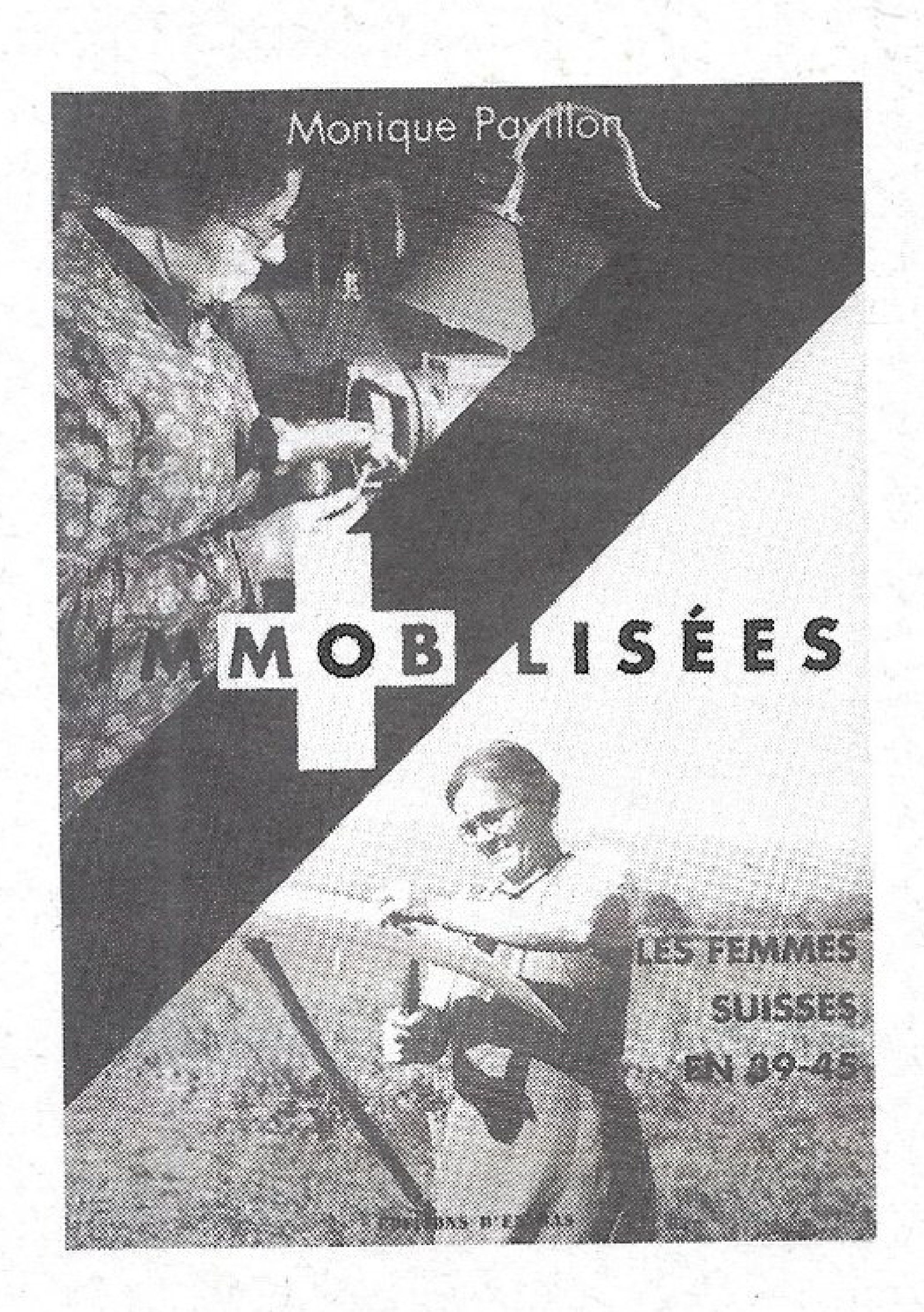
(Paru dans «Domaine Public» du 28.9.1989)

Max Frisch, Livret de service, traduit par Alexandre Voisart, éditions Bertil Galland, 1977 (réédité en Poche suisse).

Max Frisch, Suisse sans armée? Un palabre, traduit par Benno Besson et Yvette Z'Graggen, éditions Bernard Campiche, 1989.

«Ecoute, si on en arrivait à une paix véritable, ce serait plutôt dangereux. Pourquoi la guerre froide nous est-elle nécessaire? C'est que si l'image classique de l'ennemi potentiel s'estompait - ce qui ne manquerait pas d'arriver à la longue, en cas de véritable paix - cela mettrait tout à coup en danger le vote des milliards consacrés à l'armement. C'est pourquoi le haut-commandement de l'armée ne tient pas en grande estime la «recherche de la paix». Et sa réserve est réaliste: ce n'est pas la paix mondiale, ce n'est qu'un état de non-guerre qui évite à l'armée suisse d'être supprimée.»





Monique Pavillon est née en 1940 à Prangins/VD d'un père menuisier- ébéniste et d'une mère repasseuse. Licenciée ès lettres, elle est assistante à l'Université de Lausanne (à la section d'histoire qui a publié d'elle: La femme illustrée des années 20). Elle mène actuellement une recherche sur la romancière populaire neuchâteloise T. Combe.

De 1939 à 1945, en Suisse, plus de 400 000 hommes feront une moyenne de 600 jours de service militaire. Ils participent à la «Mobilisation générale» ou, plus simplement, à la Mob. Les femmes, elles, restent «immobilisées» à la maison... mais pas «au foyer». Elles vont remplacer les hommes aux champs, dans les bureaux et, massivement, dans les usines. Dans quelles conditions, à quel prix, avec quelles conséquences?

Pour la première fois, une historienne aborde ces questions. Elle montre comment la Mob entraîne une nouvelle distribution des rôles masculin et féminin. Comment le travail des ouvrières est décisif pour l'industrie suisse - dont la collaboration avec l'Allemagne est considérée aujourd'hui comme tellement importante pour expliquer la sauvegarde de l'indépendance helvétique. Comment, malgré la création du Service complémentaire féminin (SCF) en 1940, l'armée n'a jamais vraiment imaginé de donner aux femmes une place réelle dans la Défense nationale.

Cet essai historique rend justice à l'apport irremplaçable, mais toujours occulté, du travail féminin. Il amène à s'interroger sur la légitimité de la version gris-vert de l'Histoire.

Monique Pavillon

Les immobilisées

Les femmes suisses durant la Seconde Guerre mondiale

Essai historique

Collection Histoire populaire

EDITIONS D'EN BAS

Quelques extraits:

«Aux PTT ou dans les Transports publics «les remplaçantes» n'auront ni les mêmes droits, ni les mêmes salaires que «les remplacés». Et après la «MOB»: retour à la case départ!»

• • •

«Elles sont capables de supporter de grandes fatigues et de dures privations - écrit le colonel Glauser - ce qui n'est possible que lorsqu'on a l'esprit militaire.»

• • •

«La courbe des divorces qui fait un bond entre 1945 et 1950 - ceci malgré l'augmentation en flèche du nombre de naissances pendant la Mobilisation - indique que, dans l'intimité des foyers, tout n'a pas été lisse. Mais de cela, les témoignages n'en disent rien. Et l'historien, l'historienne, restent face à une froide statistique, sans explication.»

• • •

«Le service complémentaire féminin (SCF) a été crée en 1940. Tenue militaire: un fourreau gris-vert au col strictement boutonné. Plus tard, les SCF eurent droit à un véritable uniforme, dont elles devaient assurer elles-mêmes la confection, seul le tissu étant fourni gratuitement par l'armée»!!!

Régina Mustieles



Gazette de Lausanne, 10.10.1989

WASHINGTON

La révolte des sans-abri

Ils étaient 150 000, peut-être 200 000. Ils ont défilé pendant des heures comme une immense marée humaine, de l'obélisque à la gloire de Washington jusqu'à la colline du Capitole, à travers la gigantesque esplanade qui coupe la capitale et dont les allées verdoyantes accueillent régulièrement tous les protestataires, tous les opposants aux administrations successives. Ils étaient venus de toutes les régions des Etats-Unis, de New York, de Miami, de Chicago, de Los Angeles, certains à pied, d'autres en train ou en bus, pour clamer leur hostilité à la potitique du logement, réclamer un toit pour tous, exprimer leur détresse de sans-logis.

Encadrés par deux cents organisations charitables et syndicales, beaucoup poussaient devant eux un caddy où ils avaient entassé vêtements et objets représentant leur seule richesse. D'autres brandissaient des pancartes où l'on pouvait lire: «Construisez des maisons, pas des bombes», «Le logement est un droit de l'homme», «Assez de scandales, des réformes». Comme l'a souligné Barry Zigas, l'un des coordinateurs de la manifestation, l'objectif de cette marche de protestation était d'exiger du gouvernement qu'il supprime les coupes sombres pratiquées dans le budget consacré à l'habitat social et qu'il augmente la part fédérale aux programmes de construction pour économiquement faibles.
(...)

Washington: PaulSigaud

Cotmec no 17, septembre 1989

BRAVO...

à la ville de Delémont

Le législatif de cette ville a en effet décidé depuis fin juin de ne plus traiter avec les trois grandes banques suisses tant qu'elles continueront à faire trop d'affaires avec l'Afrique du Sud, contribuant ainsi à détourner les sanctions économiques prises par d'autres pays pour condamner le régime d'apartheidl. Plus: Delémont à renvoyé à la SBS un don de 20 000 francs que la banque lui avait adressé. Il faut une certaine détermination!



- EST - IL POSSIBLE D'UTILISER A DES FINS UTILES UNE PAREILLE SOMME, SANS BOULEVERSER NOTRE ECONOMIE !..?...

BUDGET MILITAIRE



Moi, raciste?

de la sensibilisation à la solidarité Session des 25 et 26 novembre 1989

Public: Toute personne, suisse ou étrangère confrontée au racisme.

Objectifs:

- ECOUTER ceux qui souffrent du racisme
- OFFRIR un lieu d'échange et de contact
- MOTIVER à la solidarité

Orateurs: Jean-Claude Diallo, psychologue, Guinée Conakry, Francfort

Françoise Pitteloud, conseillère nationale



Organisation: Commission des migrations de la FEPS et Commission protestante romande Suisses-Immigrés (CPRSI)

Lieu, programme et inscription: Le Louverain, CH-2206 Les Geneveys-sur-Coffrane, Suisse, tél. 038 / 57 16 66



Les Pygmées eux, lisent Interrogation!

«Je vous glisse en annexe cette photo pub pour la promotion d'Interrogation. Reste à trouver le slogan!!!»

Peut-être sont-ils en train de se demander ce que diable ce sacré Gilbert veut dire dans ses articles!!!

sans rancunes!»

Stephan Rempe, menuisier à M'Baïki en Centrafrique:



THÉOLOGIE DE LA LIBÉRATION:

La libération des Suisses

J'aimerais vous renvoyer aujourd'hui à un texte du Deutéronome qui m'a toujours paru très fort: Dt 17,14-20. C'est Moïse qui parle: il s'agit de son discours d'adieu. Moïse s'adresse à l'Israël de la fin de la royauté, au 7e s. av. J.C. Il connaît l'histoire de la royauté, la gloire de David et de Salomon en particulier. Anachronisme? Non! L'aujourd'hui de la prédication de Moïse n'est pas coïncé dans l'instant: c'est toujours pour Israël l'aujourd'hui d'une libération possible, à recevoir. Lorsqu'il s'agit du salut de Dieu, c'est toujours aujourd'hui!

C'est pourquoi aujourd'hui, Moïse peut parler de la royauté qu'il n'a pas connue, ni même imaginée, dans la perspective de la libération. C'est pourquoi aussi, aujourd'hui, nous pouvons le lire en Suisse, en pleine période de démocratie, en vue de notre libération.

L'écrivain deutéronomiste accepte l'institution royale en Israël, mais, au nom de Moïse, il la juge et la limite. Le pouvoir du roi, c'est l'affaire du peuple. Ce n'est pas Dieu qui a crée le système, le rendant par là sacré et intouchable. L'institution n'a rien de sacré. Elle correspond à un désir du peuple, qui en porte la responsabilité devant Dieu. Et la solidarité de tous les enfants d'Israël prime sur l'institution.

Le peuple sera attentif, en particulier, aux trois tentations que court toute institution. Il est donc invité à une vigilance critique, portant principalement sur le danger d'accumulation. De chevaux, de femmes, d'argent et d'or.

Le cheval, c'est l'armement moderne de l'époque. Avec le char, il met la technique au service de la puissance. Fascination d'un pouvoir qui défie l'angoisse provoquée par la faiblesse et la vulnérabilité, qui procure un sentiment de sécurité: le puissant s'imagine maître de la vie et de la mort. Etre roi en Israël présuppose un renoncement à cette forme de puissance.

Les femmes - ici, elles sont évidemment ravalées au rang d'instruments, navré! - sont la démonstration du talent diplomatique du roi, de sa capacité de conclure de nombreuses et solides alliances. Or le peuple reçoit son identité et sa liberté de Dieu, et non des alliances qu'il réussit à conclure avec les autres. La liberté d'un peuple ne réside pas d'abord dans sa capacité diplomatique, mais dans son acceptation de se laisser confronter à une Parole qui l'interroge sur ses finalités et le convertit à l'avenir.

Enfin le roi n'accumulera pas l'or et l'argent, les idoles par excellence. La vie ne se réduit pas à ce qu'on possède, à ce qu'on accumule. Même au niveau du savoir. Ce n'est pas l'abondance des livres et des informations qui donne un sens à la vie...

Si je suis décidé à voter oui à l'initiative pour une Suisse sans armée, c'est que je crois que cette parole du Deutéronome est fondement d'une libération non seulement pour moi ou pour la communauté chrétienne, mais pour le peuple tout entier. Elle nous invite à dépasser la simple prolongation de traditions pour formuler de nouvelles finalités et découvrir un «aujourd'hui» possible pour les hommes et les femmes de demain.

Jean-Pierre Zurn



INITIATIVE POPULAIRE

Pour une Suisse sans armée et pour une politique globale de paix

I

La constitution fédérale est modifiée comme il suit:

Art. 17

1) La Suisse n'a pas d'armée.

2) Il est interdit à la Confédération, aux cantons, aux communes ainsi qu'aux particuliers et aux groupes privés d'instruire ou d'entretenir des forces armées.

3) La suisse mène une politique globale de paix qui renforce l'autodétermination du peuple tout en favorisant la solidarité entre les peuples.

4) L'application de la présente disposition constitutionnelle est réglée par la législation fédérale.

Art. 18

Aucune disposition de la présente constitution ne peut être interprétée en ce sens qu'elle présuppose ou justifie l'existence d'une armée.

II

Les articles 13, 15, 2e phrase, 19 à 22, 34ter, 1er alinéa, lettre d,42, lettre c,85, chiffre 9, et 102, chiffre 11, de la constitution fédérale sont abrogés.

III

Les dispositions transitoires de la constitution fédérale sont modifiées comme il suit:

(...)

Art 19 (nouveau)

1) La mise en application des articles 17 et 18 de la constitution fédérale sera assurée dans les 10 ans qui suivent leur acceptation par le peuple et les cantons.

2) Après l'acceptation des articles 17 et 18 par le peuple et les cantons, il n'y aura plus d'écoles de recrues, de cours de répétition, de cours d'instruction ni de cours complémentaire.

HISTORIQUE

L'histoire de l'initiative du GSSA (Groupe pour une Suisse sans armée) est excellemment résumée dans un article de «Confrontations» (édité par l'Organisation Socialiste Libertaire). En voici des extraits.

L'idée de cette IP (initiative populaire) est née au sein des Jeunesses Socialistes JS (même si elles n'apprécient pas forcément qu'on le rappelle), en réaction à une série de défaites de propositions pacifistes en votation, notamment celles du service civil version I et II et celle sur l'interdiction de l'exportation d'armes. Plutôt que de perdre sur des propositions de compromis dites réalistes parce que les adversaires nous dénoncent comme de dangereux extrémistes déguisés, battons-nous de manière offensive en faisant porter le débat sur ce que l'on nous accuse de vouloir miner ou affaiblir: l'armée. C'est ainsi ces adversaires qui devront argumenter de la nécessité de son maintien.

Jusqu'au dépôt de l'IP, les media ignoreront superbement le GSSA, ce qui n'a pas empêché de multiples débats et discussions aux stands, dans la rue, sur les lieux de travail et de vie. La suppression de l'armée est une perspective qui ne laisse personne indifférent et les questions abordées et débattues sont d'emblée des questions de fond: quelle armée pour défendre quoi? Pourquoi les officiers sont-ils systématiquement des hommes de pouvoir «au civil»? Quel rôle a joué et joue l'armée dans l'histoire contemporaine de la Suisse? Quel sens revêt la «neutralité» helvétique? Quel rôle «éducatif» l'armée assume-t-elle avec le dressage à l'obéissance aveugle? Sexisme et machisme dominants dans l'armée. Liens étroits entre l'industrie d'armement et le commandement de l'armée! Relation entre l'effort financier consenti pour la défense nationale et coupes dans les dépenses sociales, culturelles et de solidarité... C'est un terrain extrêmement riche d'approches critiques de tous les aspects de la réalité helvétique qui s'ouvre.

(...) Méritent encore d'être relevés les accrochages sur les droits démocratiques formellement garantis qui ont émaillé la récolte de signatures. La récolte de signatures sur la voie publique par une personne isolée s'est vue assimilée à une entrave à la circulation et par conséquent passible d'autori-

sation (que l'on peut aussi refuser). Les signatures ont comme de bien entendu été saisies comme «preuve». Les autorisations pour des stands sur la voie publique se sont révélées extrêmement difficiles à obtenir dans certaines communes. Lors du contrôle de validité des signatures par les communes, une quantité statistiquement remarquable se sont révélées illisibles ou nulles pour d'autres raisons.

LES VRAIES MENACES

(...) Ce qui nous menace réellement aujourd'hui, ce n'est pas les agissements d'un pays étranger quelconque, mais la destruction systématique de notre cadre de vie. Et l'ennemi qui en est responsable ne se trouve pas au-delà des frontières, mais parmi nous, dans notre système- même, dans notre voisinage et même en nous-mêmes.

- Les centrales nucléaires et les grands groupes de la chimie qui nous empoisonnent quotidiennement
- Les multinationales et les banques qui exploitent le tiers monde à partir de notre pays
- La xénophobie qui, chez nous accueille les réfugiés de pays et de peuples exploités et opprimés
- Nos habitudes de consommation irresponsables (automobile, consommation d'énergie, production de déchets etc.), qui détruisent les forêts, les fleuves et l'ensemble du monde animal et végétal
- Nos conditions de production et de travail qui conduisent à l'isolement, à l'aliénation et à la normalisation des êtres humains
- La machine infernale de destruction nucléaire qui menace de détruire la planète entière (plusieurs fois) et provoque résignation, peur et dépressions (...)

Jan, Gregor, Lise

(Source: «Une Suisse sans armée», N°1, oct. 88)

FS 10"000"000"000 PAR AN!

(...) L'ampleur des dépenses destinées au maintien et au développement de la défense nationale est bien plus vaste que ce que les statistiques officielles nous montrent. En réalité les coûts de la défense sont beaucoup plus considérables que le budget réservé au DMF. En 1985, 5 milliards de dépenses militaires à la charge de la Confédération, on estime à 4,8 milliards le reste des coûts (indirects) pour le pays. Sont compris les coûts de la défense psychologique, la participation des cantons et des communes à l'armée, l'indemnité pour perte de gain, les dépenses de l'économie privée, etc.

Roger de Diesbach, spécialiste des affaires militaires, estime à 10 milliards les dépenses militaires globales en 1987, c'est-à-dire, 1800.- de coûts par habitant! Si on fait une comparaison à l'échelle européenne, la Suisse est le pays qui dépense le plus par tête d'habitant pour son système défensif.

(...) Si on compare les 9,8 milliards de francs de dépenses globales pour la défense, avec d'autres dépenses de la confédération, des cantons et des communes, on est assez frappé: la même année, on dépensait pour la protection de l'environnement et l'aménagement du territoire 2,8 milliards, pour le trafic et l'énergie 7 milliards, pour la santé (frais médico-hospitaliers) 7,2 milliards, et pour la prévoyance sociale 9,3 milliards.

Davide Primavera

(Source: «Une Suisse sans armée», N°2, printemps 89)

UN PROBLEME PLANETAIRE

Parue (avec des coupures) dans «Domaine Public» du 12.1.89, cette lettre de Pierre Lehmann rappelle la vraie dimension du problème: planétaire.

(...) Le problème est à l'échelle globale et l'armée doit être vue comme une institution universelle implantée dans quasiment tous les pays. Une sorte de multinationale du pouvoir avec des ramifications dans toute la planète. Elle suce et épuise les ressources des pays dans lesquels elle exerce son activité, en créant elle-même les justifications pour son maintien: l'armée d'un pays sert de prétexte à celle des pays voisins et réciproquement. Il est quand même remarquable qu'à l'heure actuelle, environ la moitié de la compétence scientifique disponible dans des branches comme la physique est utilisée plus ou moins directement pour développer et perfectionner les armements. Il y a même des scientifiques qui travaillent pour la guerre sans s'en rendre compte. Des usines d'armement existent dans la plupart des pays industrialisés et la vente d'armes est une des affaires les plus lucratives qui soit. L'armée arrive même à se justifier par les places de travail qu'elle offre. Cela veut bien dire que l'activité guerrière est admise comme participante à part entière dans le système économique. Et c'est là que se trouve, pour moi, le noeud du problème. On en est au stade où les dirigeants d'un pays, et je ne parle bien sûr pas que de la Suisse, sont devenus totalement incapables de concevoir un pays qui n'aurait pas d'armée. La violence et les moyens de violence font aujourd'hui partie intégrante des activités humaines jugées nécessaires à la prospérité des Etats-nations. Ils font aussi partie de la méthodologie scientifique (vivisection, par exemple). Par rapport à la biosphère,

l'homme a adopté une posture de conquérant sans pitié ni respect. Cette biosphère (Gaia) n'est plus pour lui que «l'environnement», et sa protection n'est jamais qu'une activité économique supplémentaire.

Nous sommes dans une situation bloquée. Nous avons mis en place un système économique dont le mode de fonctionnement est totalement incompatible avec celui de la biosphère. Ce système économique a besoin de la violence pour son maintien. Et pour se maintenir il est prêt à tout sacrifier, même ce qui le fait vivre. La défense armée admet que la protection des frontières et de la hiérarchie du pouvoir, qui sont la représentation concrète de l'Etat, doit être assumée même au prix d'un saccage complet de tout ce qui vit à l'intérieur des frontières de cet Etat. La sécurité nationale est devenue la raison première de l'insécurité internationale. (...)

POUR UNE AUTRE DEFENSE

Démanteler l'armée est une chose. Encore faut-il, je crois, montrer qu'ON PEUT se défendre, face à une hypothétique agression militaire, AUSSI BIEN (au moins) sans armée qu'avec.

Une telle défense existe: appelons-la DEFENSE POPULAIRE NON-VIOLENTE (DPNV). Cela fait vingt ans que les milieux non-violents en creusent et diffusent les principes. Voici de quoi il s'agit, cruellement résumé.

- 1er grand principe: **la non-coopération avec un éventuel occupant.** Dans toute la mesure du possible, chacun(e) évitera d'obéir aux consignes politiques et économiques de l'occupant.
Individuellement par contre, on recherchera le contact humain avec le soldat occupant: pour lui ressasser notre refus de l'invasion, l'injustice qu'elle représente, notre détermination à retrouver notre indépendance.

- 2e principe: **le respect de toute vie humaine.** Si ses fondements éthiques se passent de commentaire, il est aussi primordial stratégiquement: en refusant de tuer, on brise la spirale des représailles, des peurs et des haines. Ne craignant pas pour sa vie, le soldat «ennemi» restera bien plus ouvert à la réflexion, au respect de nous-mêmes et de notre société.

- 3e principe: **la participation de tous à la défense.** Car la DPNV «civilise la défense»: on ne défend pas un «territoire», une «patrie», mais, là où on est, très concrètement, l'usage de sa langue, de son école, de ses droits démocratiques, etc.

Chaque association, chaque club ou groupe ou syndicat ou parti, aura à se défendre pour éviter dissolution ou manipulation. De même chaque office, chaque administration, chaque ministère. La DPNV, c'est une société tout entière, avec tous ses maillons et tronçons, qui s'organise et se défend.

... Ce qui ne veut pas dire qu'on la trouve parfaite, cette société! Au contraire, l'apprentissage de la défense de nos droits pourrait, dès aujourd'hui, trouver son utilité. Et inversement: toute lutte sociale d'aujourd'hui prépare à une éventuelle DPNV de demain.

Utopie? Voire... Des dizaines d'exemples historiques montrent le succès, partiel ou complet, de telles méthodes. J'enverrai bien volontiers une bibliographie à qui la demandera à la rédaction de ce journal.

LES EGLISES ET L'INITIATIVE

**La Commission des questions sociales de la FEPS (Fédération des Eglises Protestantes de Suisse) et la Commission nationale Justice et Paix (catholique) ont émis ce printemps une prise de position fort intéressante, à la fois fermement pacifiste et respectueuse des différences.
Quelques extraits ci-dessous.**

Malheureusement, le Conseil de la FEPS s'est ultérieurement mis au garde-à-vous dans un communiqué déplorablement unilatéral. A quoi une quinzaine de pasteurs, majoritairement genevois, ont vivement réagi par une lettre ouverte...

Qui donc prétendait que seuls les socialistes étaient gênés par cette initiative?

(...) Les citoyennes et citoyens dans leur ensemble doivent avoir la possibilité de se demander périodiquement si la défense nationale armée répond aux exigences de l'éthique pour leur Etat. (...)

Si la question posée n'exige pas une réponse en forme de confession de foi, elle requiert en revanche un examen objectif et attentif des raisons qui plaident pour ou contre le maintien de la défense nationale armée. Ce faisant, on veillera à repérer et à désigner ouvertement les intérêts (économiques et autres) qui jouent aussi un rôle dans le débat. (...)

En cas de confrontation militaire en Europe, la Suisse devra donc se demander si les dommages qui risqueraient de résulter d'une guerre défensive ne sont pas disproportionnés en regard des valeurs qu'on veut défendre (liberté, démocratie, qualité de vie, culture). Car on ne saurait certainement pas justifier sur le plan éthique le fait de prendre le risque, en s'engageant dans une guerre défensive, qu'une grande partie de la population soit anéantie - par exemple si l'Etat agresseur menace de recourir à des armes de destruction massive. (...)

Les experts divergent sur la réponse à donner à la question suivante: le risque de destruction de notre pays et de pertes en vies humaines est-il plus grand si notre pays se défend militairement ou s'il renonce à toute défense armée? Or c'est là certainement une des questions centrales dans le débat sur la suppression de l'armée. S'il devait s'avérer que le risque est égal dans les deux cas, la question se pose alors de savoir si les dépenses consenties actuellement pour la défense militaire du territoire se justifient encore. (...)

Pour l'individu comme pour la communauté nationale, la sécurité constitue un besoin absolument légitime, même un droit. Dans les conditions actuelles, ce besoin peut de moins en moins être satisfait par des moyens militaires. (...) Il faut dire en outre très clairement qu'avec ou sans armée, la sécurité absolue n'existe pas et ne peut pas exister. (...)

La Suisse devrait s'efforcer activement de réduire les dangers existants et de désamorcer les conflits, cela notamment en collaboration avec d'autres Etats neutres et non liés aux «blocs». Il nous semble discerner là la voie la plus efficace - une voie encore trop peu suivie à l'heure actuelle - pour accroître réellement la sécurité mondiale. (...)

Philippe Beck

«Si, comme il se doit (à moins d'accepter de courir au suicide), on veut voir s'amorcer en Europe un processus de désarmement général, il faut tout d'abord qu'une nation prenne l'initiative hardie de se désarmer elle-même et accepte d'en supporter tous les risques. Si cet heureux événement se produisait, le degré de non- violence atteint par cette nation serait naturellement si élevé qu'elle commanderait un respect universel.»

Ghandi

«On commence par fabriquer des armes pour se défendre, puis on vend des armes pour pouvoir continuer à en fabriquer, on en arrive à fabriquer des guerres pour continuer à vendre des armes...»

Dom Helder Camara

«Dans le désordre universel Sainte Démocratie, ma mère, où que tu sois sur cette terre si tu veux vivre, au nom du ciel, surveille bien tes colonels.»

Gilles, «Alerte au putsch», 1967



Déclaration du comité Frères sans frontières

Le 26 novembre prochain, nous serons appelés à nous prononcer sur l'initiative populaire «pour une Suisse sans armée et pour une politique globale de paix».

Présent, par ses volontaires, dans de nombreux pays du tiers monde, le mouvement Frères sans frontières ressent avec une acuité particulière le scandaleux détournement de fonds que représente l'actuelle course aux armements. Par ailleurs, le sort réservé, aujourd'hui encore, aux objecteurs de conscience dans notre pays, provoque en nous un profond malaise. Sur l'un et l'autre point, nous rejoignons d'ailleurs de nombreuses prises de positions, de nos Eglises notamment.

Si le débat qui s'instaure permet de faire avancer notre pays vers des solutions plus satisfaisantes, il aura été précieux.

En entretenant une armée, nos aînés ont fait face à leur besoin de sécurité, utilisant les moyens qui étaient à leur disposition. Ces moyens sont-ils encore adaptés ou, comme les murailles qui entouraient nos cités, sont-ils devenus encombrants et inutiles?

Nous ne pensons pas que l'Evangile nous permette de trancher de façon évidente. En revanche nous sommes persuadés que «Celui qui fait toutes choses nouvelles», nous invite en permanence à nous interroger dans la confiance et la liberté et à prendre nos responsabilités.

Déclaration du comité d'Eiréné- Suisse

Nous approuvons cette initiative courageuse, qui remet en cause un principe paraissant fondamental à bon nombre de gens de chez nous. Elle donne à chacun de nous l'occasion de réfléchir sur les principes de la paix et les moyens de la conserver.

L'armée est la ceinture de sécurité de notre état. Ceinture de fausse sécurité: elle peut juste limiter des dégats, mais non éviter des accidents. Dans certains cas, elle rend même les gens plus téméraires...

Supprimer notre armée ne conduira d'ailleurs pas à supprimer notre défense, mais à inventer et cultiver activement de nouvelles relations internationales, notamment avec le tiers monde, à appliquer une meilleure justice et pratiquer une répartition plus équitable du pouvoir et des richesses.

Toute armée - la Suisse aussi! - conduit au surarmement. Et au bain de sang, quand un gouvernement (pas forcément despotique) la charge de «faire respecter l'ordre intérieur». Supprimer l'armée écarterait de nous ces dangers-là.

L'armée commence, par son système et son organisation propre, où finissent les libertés des citoyens. Pensons-y lors du vote!



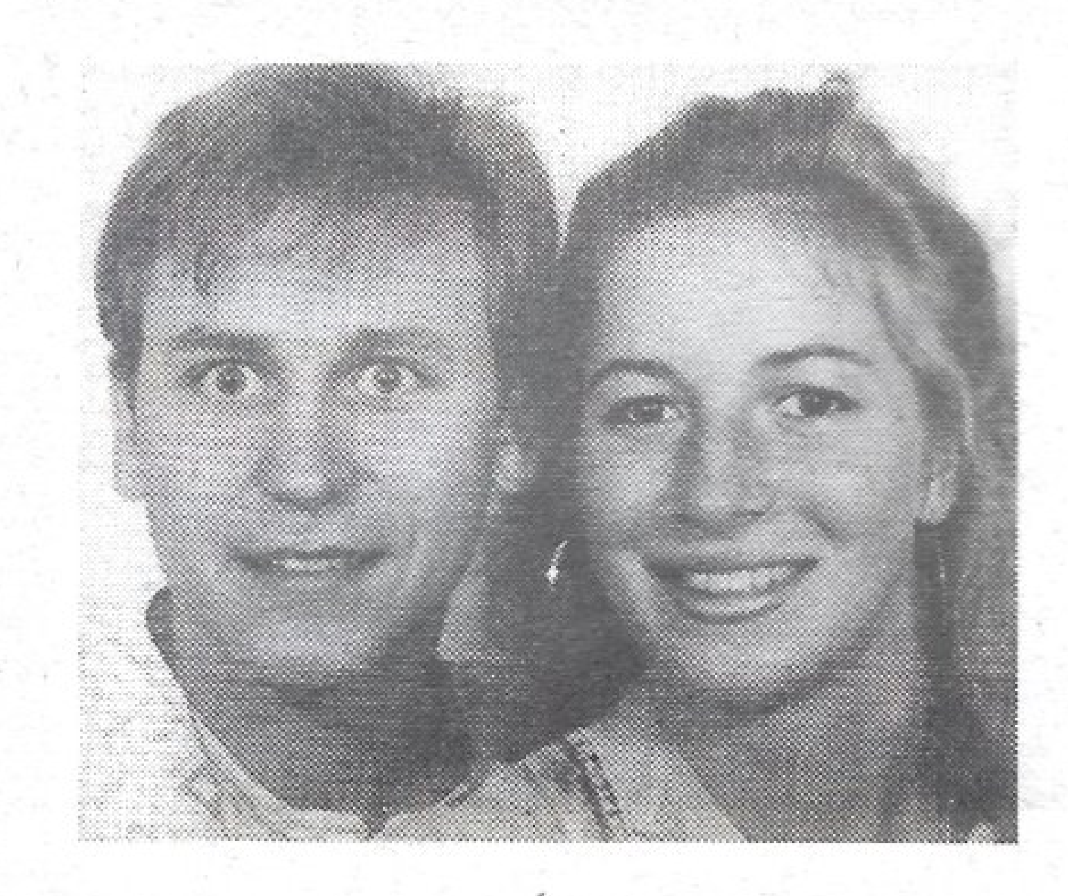
Départs



Le 15 septembre, Michèle FROIDEVAUX, animatrice et Roland HAMMEL, technicien d'élevage, et leurs enfants Julie et Guyomarc, ont rejoint Maradi au Niger.

Roland participera à la formation d'auxiliaires vétérinaires locaux et à l'animation rurale, dans le cadre de l'activité de «Vétérinaires sans frontières» dans cette région. Michèle travaillera dans l'animation féminine.

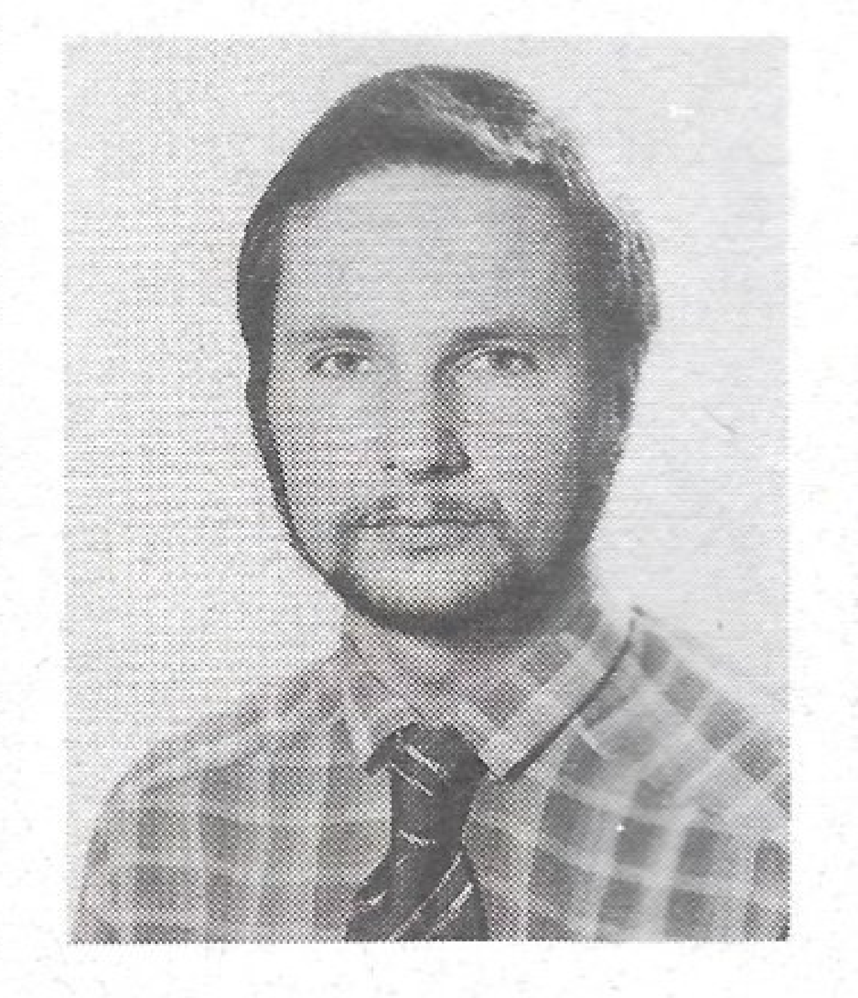
Leur adresse: V.S.F., B.P. 242, MARADI, Niger



Le 27 septembre, Laurence et Yvan JOBIN-FRESARD des Bois, assistante-médicale et menuisier ont quitté le Jura pour Sokodé au Togo. Dans le cadre des projets de développement du diocèse, Yvan travaillera à l'organisation d'une menuiserie, à la formation d'apprentis et d'un homologue. Laurence accompagnera l'animation sanitaire et féminine.

Leur adresse: B.P. 55, SOKODE, Togo

Le 29 septembre, Werner MOSER, mécanicien, de La Chaux-de-Fonds, a rejoint l'équipe de Mombaroua au Tchad. Il suivra le travail des greniers communautaires et de l'aménagement hydraulique auprès des responsables tchadiens, dans ces domaines.



Son adresse: B.P. 8, LERE, Tchad

Naissances

MATTHIEU le 18 septembre au foyer de Monique et Jean-Marie AEBISCHER- ROSSIER Préalpes 4, 1752 Villars-sur- Glâne

JONAS YEL le 21 septembre au foyer de Ruth et Jean-Daniel PIGUET-STEFFEN C.F.P.A., B.P. 228, Sarh, Tchad

Décès

Père Gabriel BALET, évêque de Moundou au Tchad, décédé dans l'avion qui a explosé au Niger, frère et beau-frère de Guy et Jeanine BALET, à Grimisuat, membres fondateurs du mouvement.

Frères sans frontières, qui a eu dans le passé et encore aujourd'hui des volontaires dans le diocèse de Moundou, s'associe, dans l'espérance, à la peine de ce diocèse du Tchad et à celle de toute la famille Balet, devant la mort tragique de Gabriel Balet. Ce dernier avait participé, l'an passé, durant deux jours, au stage final du Bouveret. Nous gardons de lui son sourire lumineux, sa simplicité, son amour des plus pauvres.

Ceux et celles qui voudraient manifester concrètement leur soutien au diocèse de Moundou peuvent le faire en versant un don à la fondation Mission catholique de Moundou, Grimisuat CCP 19-4249-8.



NOUS NOUS RELANÇONS DANS UNE ACTION VIN ET JUS DE POMMES...

Bien que nos finances aillent mieux que l'an dernier... il ne faut jamais s'endormir... et par le fait que plusieurs personnes nous ont demandé si l'on récidivait cette année... NOUS RECIDIVONS.

Conscients des problèmes que peut représenter l'alcool, nous n'allons pas faire de cette action une tradition GVOM. La tradition portera sur quelque chose que nous proposerons chaque année, nous y pensons déjà pour 1990...

Les vins que nous vous proposons cette année sont un peu différents quant à leur provenance. La Dôle et le Pinot sont des vins très peu traités. Le Fendant vient de la même provenance que l'an passé ainsi que l'Auvernier. Le Rosé du Valais vient de la même cave que le Fendant (Michel Dorsaz et fils Saxé-Fully), traité également avec douceur... Quant au jus de pommes il vient toujours de Cheseaux, son prix a nettement augmenté... nous avions visé trop bas l'an dernier... et il s'est envolé tellement vite...

Autre nouveauté, nous nous y prenons bien plus vite cette année... Nous pourrons donc vous livrer vos commandes avant Noël c'est sûr.

Si vous ne désirez ni vin, ni jus de pommes... mais que vous souhaitez nous aider voilà notre CCP: Groupe Volontaire Outre Mer Lausanne, CCP 10-20968-7.

GVOM
- ENSEMBLE, RESISTONS AU MAL-DEVELOPPEMENT

MERCI...

CARTE DE COMMANDE

à retourner à: Marianne Guillaume-Gentil • La Joliette • 2013 Colombier

Je vous commande:

_____ Auvernier 88 à Fr. 11.- la bouteille

_____ Fendant Fully 88 à Fr. 11.- la bouteille

_____ Dôle Chermignon 88 à Fr. 13.- la bouteille

_____ Pinot Chermignon 88 à Fr. 13.- la bouteille

_____ Rosé Fully 88 à Fr. 11.- la bouteille

_____ Jus de pommes 89 à Fr. 3.- la bouteille

Nom: ______________________

Prénom: ______________________

Rue: ______________________

NP et localité: ______________________

Tél.: ______________________

Signature: ______________________

Emballage et port sont facturés en plus ainsi que la consigne de la caisse et des bouteilles de jus de pommes.



Le nouveau programme au Tchad

L'actuel programme d'Eiréné au Tchad - financé par le ministère ouest-allemand pour la coopération et quelques groupes de donateurs - arrive à terme à la fin de cette année. Un voyage d'encadrement et deux missions d'évaluation extérieures ont aidé notre organisation à préparer le programme pour 1990-92. Sous réserve des décisions que notre Assemblée internationale des Délégués («Council») doit prendre à mi-novembre, voici les grands traits de ce programme.

Animation sanitaire de village dans la région de Djouman

Commencé en 1985, ce travail s'étend sur un rayon de 30 km. autour de Djouman et concerne quelque 20'000 personnes de trois ethnies, vivant dans 50 villages ou «quartiers». Buts pour ces trois années: parvenir à une animation sanitaire de village intégrée, en encadrant le personnel autochtone formé. Viser un réseau d'animation sanitaire, intégrant ce service-là et d'autres.

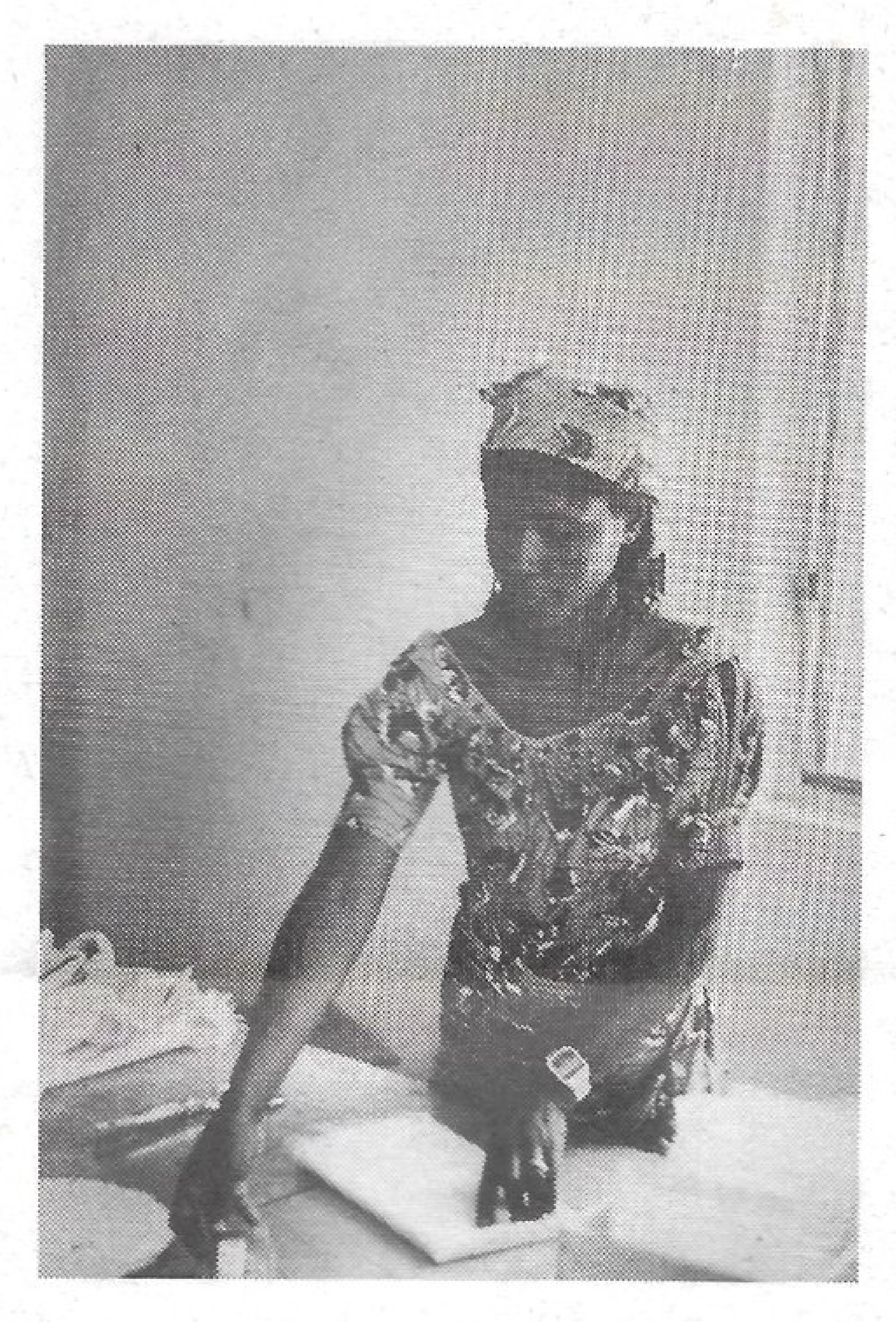
Personnel: 3 animateurs tchadiens, 1 volontaire d'Eiréné, 1 homologue.

Coût pour 3 ans: 370'000 DM (environ 323'000 FS).

Animation et encadrement à l'AEHPT (Association d'Entraide des Handicapés Physiques du Tchad)

L'AEHPT vise l'amélioration de la situation économique des handicapés physiques et la mise en oeuvre d'une structure associative jusqu'au niveau des préfectures. Groupe d'autopromotion, elle est entièrement fondée sur le bénévolat. Possédant déjà plus de 200 membres à Ndjamena, elle s'apprête à créer des sous-groupes régionaux. Le nouveau projet verra la volontaire d'Eiréné (Mme Nouhad Boustani, une libanaise établie en France) encadrer des activités de formation pour les adhérents: dactylographie, mécanique, comptabilité...

Coût: 410'000 DM.



Accompagnement de la coopérative de tisserandes Art Godon, à Mombaroua

Cette coopérative produit et commercialise des tissus de coton traditionnels. Elle rapporte à l'ethnie minoritaire Fulbe le montant d'impôts que la région doit payer au gouvernement tchadien!

Le volontaire d'Eiréné poursuivra son aide, notamment à la commercialisation des produits, à la formation continue des adhérents, et... aux rapports, pas toujours faciles, avec le gouvernement.

Ce projet sera définitivement laissé au partenaire à fin septembre 1990.

Coût: 165'000 DM.

Accompagnement de l'ASSAILD (Association d'Appui aux Initiatives Locales de Développement)

L'ASSAILD (voir la «Lettre d'Outre-Mer» dans Interrogation no 4, juin 89) soutient les initiatives locales de développement par un encadrement et la mise à disposition de crédits et subventions.

En 1990, notre volontaire suisse Geneviève Pillet introduira un collègue tchadien à ses activités de visites aux projets locaux, d'encadrement et de mise en place de sessions de recyclage.

Là aussi, à fin 1992 au plus tard, le partenaire devrait être pleinement indépendant.

Encadrement de l'artisanat à Bedogo

Bedogo, un petit village au sud du Tchad, s'est attelé fermement à son autodéveloppement. Un comité d'organisation a été élu, avant tout pour sensibiliser la population du village à la réalisation de tâches communautaires. Ce comité entend promouvoir l'artisanat villageois, créer des institutions communautaires et développer la prévention sanitaire.

Eiréné cherche un(e) volontaire, principalement pour former des forgerons de village, des menuisiers, et encadrer les responsables du moulin villageois.

Coût: 220'000 DM.

Coordination du travail d'Eiréné au Tchad

Formée d'un coordinateur (nous cherchons son successeur pour le printemps 1990!), d'un assistant et d'un secrétaire, cette structure veille à la réalisation du programme, encadre l'équipe d'Eiréné, assure les contacts avec les autorités et la recherche de nouveaux projets, tisse des liens avec divers services et organisations.

Lettre des théologiens, historiens et chercheurs religieux du Brésil aux communautés ecclésiales de base en réunion interecclésiales à Duque de Caxias (Rio de Janeiro) le 7 juillet 1989

Nous sommes plus d'une centaine de théologiens, théologiennes, historiens et sociologues de la religion venus de tout le Brésil. Réunis en assemblée générale de notre association (SOTER - Société de théologie et de sciences de la religion), nous avons réfléchi sur le lien entre mystique et politique. Nous avons parlé des problèmes qui affectent le peuple. Et nous avons échangé des informations sur le service que nous avons à rendre au peuple de Dieu en communion avec nos pasteurs, ainsi que sur l'enseignement que nous donnons aux futurs prêtres et agents de pastorale.

Nous vous écrivons cette lettre pour vous faire partager quelques- uns de nos soucis et espoirs.

Nous avons commencé notre rencontre par la lecture de l'évangile du jour qui parlait de la tempête sur le lac (Mt 8, 23- 27). C'est vrai que la mer est agitée. La barque de notre Eglise est secouée. De grandes vagues nous font peur et nous laissent perplexes; elles provoquent la confusion chez les gens. C'est à ce sujet que nous tenons à échanger avec vous. Nous vous écrivons pour que vous nous aidiez à ne pas perdre confiance en la présence cachée de Jésus dans la barque, et à affronter la tempête avec l'assurance d'en venir à bout.

Nous avons constaté que, dans de nombreuses communautés, l'enthousiasme premier venu du concile Vatican II, de Medellin et de Puebla, est en baisse. Le peuple est un peu découragé. Les gens disent même que l'Eglise est en train de reculer. Il faut dire que ni le peuple ni nous ne comprenons certaines positions prises contre certains de nos évêques qui ont défendu et défendent le plus les pauvres. Par exemple, l'Eglise semble défaire le travail accompli par Dom Hélder, le frère des pauvres. Le diocèse de Sao Paulo a été partagé sans qu'il soit tenu compte du cardinal Arns, le défenseur des prisonniers politiques et des droits de l'homme. Et le peuple demande: «Pourquoi Mgr Casaldaliga ne peut-il pas aller au Nicaragua pour aider à l'animation de la foi dans ce pays si marqué par la souffrance?» Tout cela, à notre avis, n'affaiblit pas seulement la confiance des gens dans leurs évêques mais affecte aussi l'esprit fraternel régnant entre les évêques et leurs efforts pour une pastorale d'ensemble apprise du concile Vatican II.

En de nombreux endroits le peuple est désorienté, et nous avec lui, quand un nouvel évêque est nommé sans consultation des évêques de la région, et qu'il commence à prendre des positions et donner des directives qui ne tiennent pas compte des orientations de l'évêque précédent et vont à l'encontre des communautés locales. Il est aussi désorienté dans sa foi quand des évêques, à la télévision nationale ou dans un journal de grande diffusion, enseignent des choses différentes de celles qu'il entend dans les diocèses où il vit, et qui ne vont pas dans le sens des orientations de la CNBB.

Le peuple ne comprend plus et nous sommes choqués quand des évêques, passant par-dessus la commission doctrinale de l'épiscopat, lancent dans des journaux à grande diffusion des suspicions et des accusations contre certains de nos frères et compagnons, comme le Frère Léonardo Boff et le Frère Carlos Mesters tous deux fort connus dans les communautés. Le Frère Léonardo Boff fait encore l'objet de menaces et d'empêchements dans son travail de théologien, même





après que le pape en personne ait déclaré que «la théologie de la libération est non seulement opportune mais utile et nécessaire». Le Frère Carlos Mesters est accusé d'enseigner de façon erronée la lecture de la Bible au peuple. A ce propos beaucoup de gens, y compris des prêtres et des évêques, ont déjà dit: «Si cette manière de vivre la foi est erronée, alors beaucoup d'entre nous sont dans l'erreur: des communautés, des prêtres, des évêques et des diocèces entiers!» Nous nous posons la question: Quelle est la vraie raison d'une telle offensive?

En de nombreux endroits les chrétiens qui militent dans la politique disent: «Nous avons été éduqués dans l'Eglise. Si nous sommes entrés dans la politique, c'est à cause d'elle. Maintenant qu'on est au parti ou au syndicat, on a l'impression qu'il n'y a plus de place pour nous dans l'Eglise.» A cause de leur entrée en politique un certain nombre de chrétiens ont dû quitter les communautés ecclésiales. Et le peuple constate: «L'Eglise est en train de se refermer sur elle». D'autres personnes ajoutent: «On dirait que Vatican II, Medellin et Puebla ne signifient plus rien».

Tout cela est source de confusion et de perplexité. Ce sont les vagues qui soulèvent la mer et se déversent dans la barque. Ce qui nous attriste le plus, c'est d'entendre beaucoup de pauvres demander: «Est-ce qu'il y a encore une place pour nous dans l'Eglise?» Nous ne pouvons pas permettre que les pauvres se sentent trompés comme si l'Eglise leur redevenait étrangère. Car le Dieu auquel nous croyons est le Dieu qui écoute le cri des pauvres et s'offre à les aider à se libérer (Ex 3,7-10). La grande presse va jusqu'à fausser les paroles du pape comme s'il n'était déjà plus le père des pauvres, lui qui a dit lors de sa visite au Brésil: «Notre père, le peuple a faim!» Et à Dom Hélder: «Dom Hélder, mon frère, le frère des pauvres!»

Ces vagues qui remplissent la barque font peur et donnent envie de crier comme les apôtres: «Seigneur, au secours! Nous allons périr!» (Mt 8,25). Mais l'Evangile nous ouvre les yeux et nous permet de ne pas nous décourager devant ces choses négatives qui sont bien distantes de l'Evangile. Il nous fait voir qu'il y a dans le peuple beaucoup de signes de la présence de Jésus, dans un coin de la barque:

- la lecture que le peuple fait de la Bible à partir de sa foi et des réalités qui sont les siennes;
- le «Projet parole et vie», des religieux de toute l'Amérique latine;
- les efforts de nombreux chrétiens pour rester dans la barque de l'Eglise, en dépit de toutes ces contrariétés;
- le combat de tant de gens pour la justice et pour une société plus juste;
- le soutien que, dans leur combat, les pauvres reçoivent de tant de frères d'autres pays;
- les déclarations de différents groupes de théologiens des Eglises d'Europe;
- la volonté décidée de nos communautés d'être en commu nion avec leurs pasteurs;
- le soutien de tant d'évêques, frères authentiques, qui encouragent et guident notre foi et chez lesquels nous reconnais sons la tendresse et la bonté comme traits de l'Eglise qui est Mère et de Dieu qui est Père.

Pour toutes ces raisons, continuons fermes dans la foi et dans la recherche d'un dialogue sincère avec nos pasteurs. Les vagues sont grandes, les questions sont réelles, mais elles ne peuvent aucunement porter atteinte à notre confiance. Dans le passé les chrétiens ont été capables de surmonter des crises autrement graves. Avec Marie, la mère de Jésus, invoquons la lumière et la force de l'Esprit-Saint pour qu'Il nous guide et nous encourage, et pour que finalement la Victoire soit la sienne.

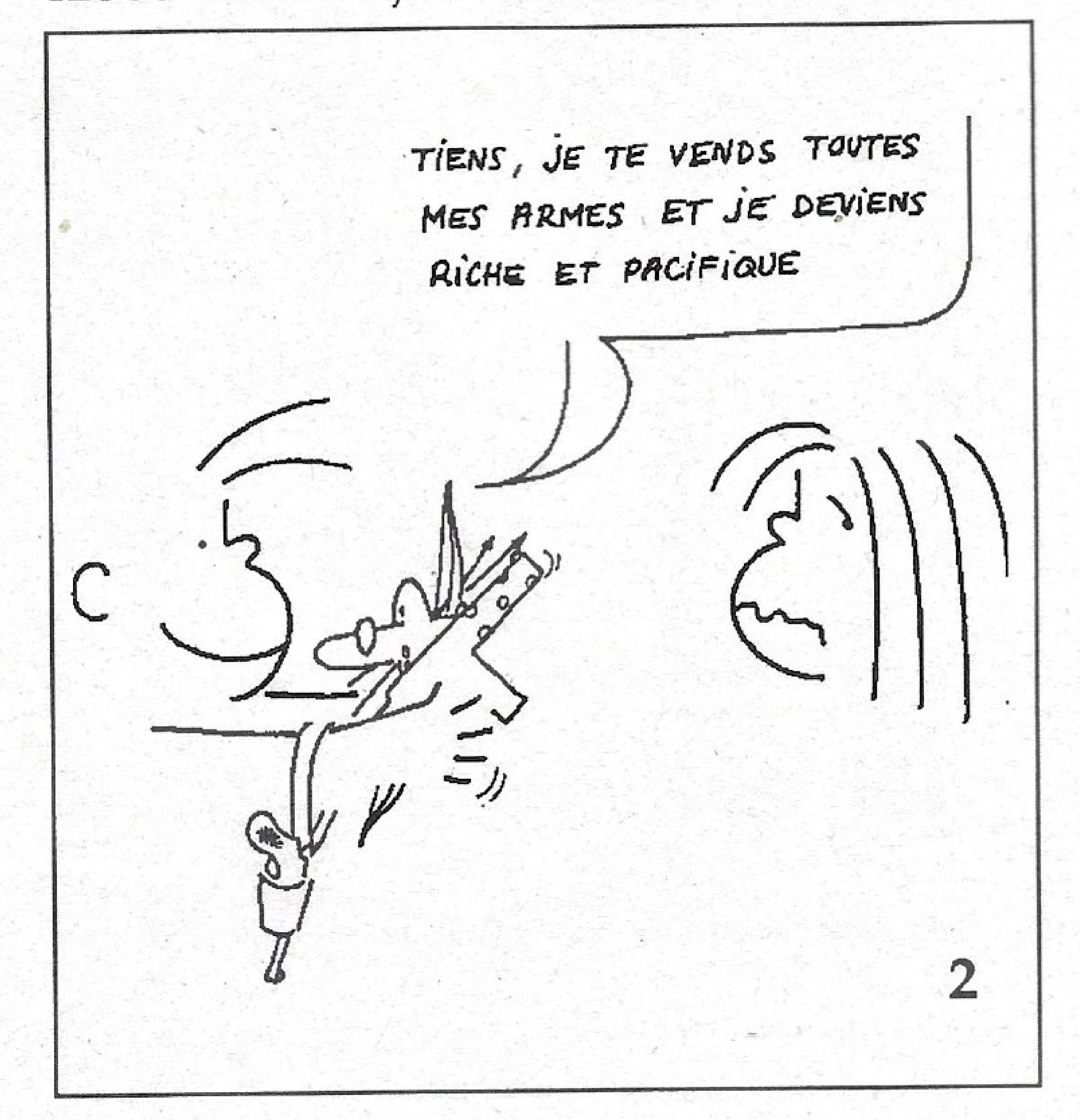
Vitoria do Espirito Santo

Traduction DIAL, tiré de DIAL (diffusion de l'information sur l'Amérique latine) No 1423, 28 septembre 1989



1

Tiré de: «*On naît enfant*» de Francesco Tonucci

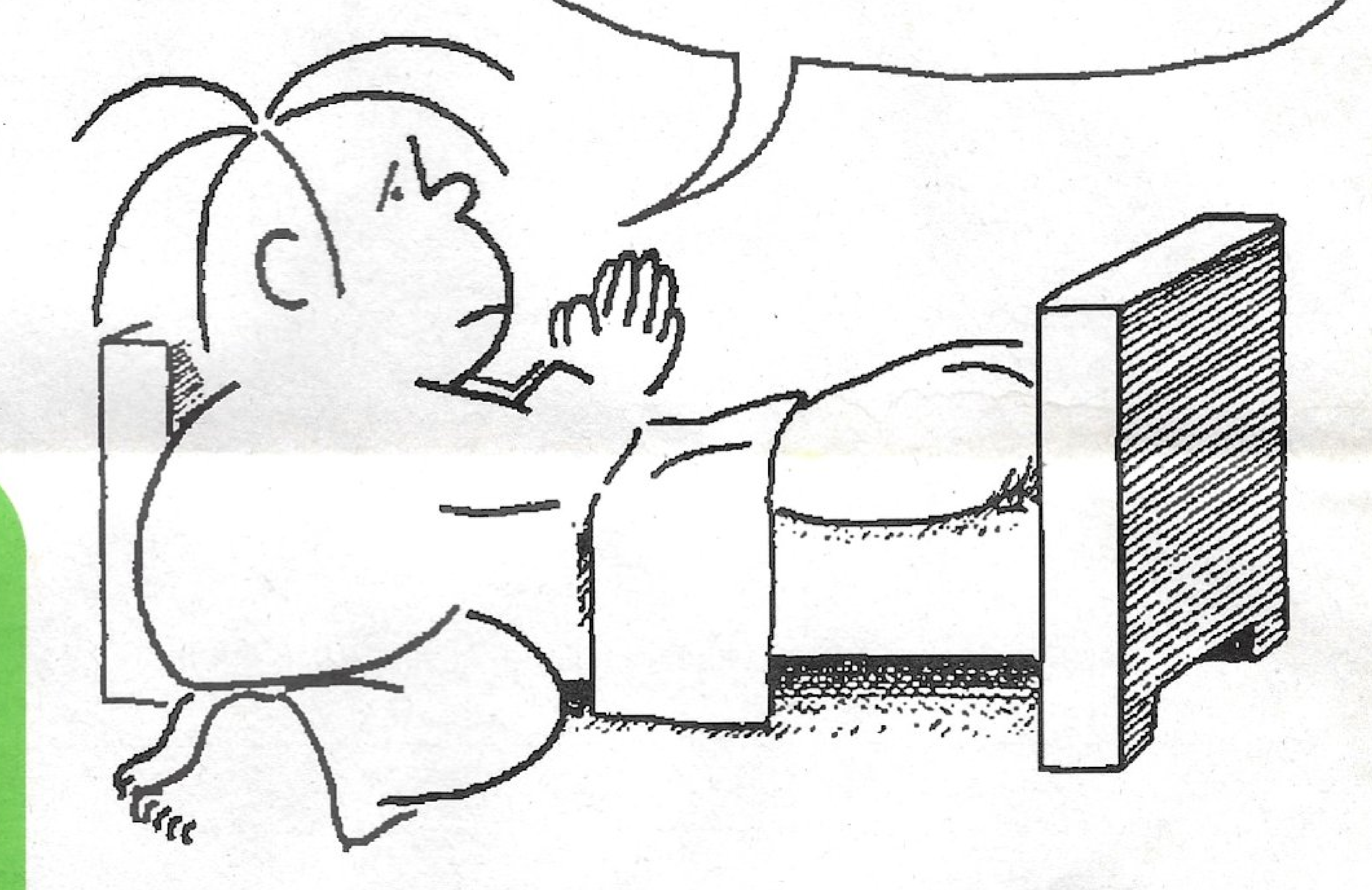


Cher Président,
se peut-il que les
gentils peuples
construisent des
bombes pour
les méchants
peuples ?

3

Tiré de: *"On naît enfant"* de Francesco Tonucci

DIS !...
TU M'ECOUTES ?



J.A.
1033 CHESEAUX-SUR-LAUSANNE

Rédaction:
Av. Juste-Olivier 11
CH-1006 Lausanne
CCP 10-10580 - 2

EIRENE
Service chrétien international pour la paix
Comité suisse
CP 2262
CH-2302 La Chaux-de-Fonds
CCP 23-5046 - 2

FSF
Frères sans frontières
Grand-rue 34
CH-1700 Fribourg
CCP 17-7786 - 4

GVOM
«La Joliette»
Chemin des Bolets
CH-2013 Colombier
CCP 10-20968 - 7

Changement d'adresse: prière de l'annoncer directement au Mouvement concerné

INTERROGATION parait huit fois par année.
Il est adressé aux membres de nos organismes selon les statuts

Impression: Imprimerie Glasson SA - Rue de la Léchère 10
CH-1630 Bulle